

TOURISME CHEZ LES MONTAGNAIS, 1864 À 1950

par Jean-Pierre BÉLANGER, rédacteur en chef
de la Revue d'histoire de la Côte-Nord et
étudiant à la maîtrise en histoire à l'Université Laval.
Projet *Histoire de la Côte-Nord*, IQRC.

Cet article s'inspire largement d'un mémoire de baccalauréat présenté à l'Université du Québec à Rimouski en avril 1991¹, consacré à l'étude des informations relatives aux Montagnais dans la presse régionale nord-côtière, bas-laurentienne et saguenayenne. Dans cette recherche, nous avons relevé plusieurs mentions d'excursions touristiques, organisées depuis Québec, Rivière-du-Loup, Rimouski et Chicoutimi, chez les Montagnais de la Côte-Nord. Si nous connaissons traditionnellement un tel tourisme régional au Grand Hôtel de Tadoussac ou dans les clubs de pêche de Godbout, Sept-Iles et Anticosti, les excursions réalisées chez les Montagnais sont peu documentées.

Dans les sources recueillies, les expéditions à Betsiamites sont les plus fréquentes, bien qu'on relève quelques cas d'excursions chez les Montagnais de Sept-Iles et Mingan. En plus de ces expéditions, le dépouillement des médias bas-laurentiens en particulier, illustre le déroulement de pèlerinages des Montagnais à la mission de Pointe-au-Père, au début du siècle. La réalisation de cette étude nous permet d'attester à la fois le caractère relativement permanent des contacts que les Amérindiens ont cultivé avec la Rive-Sud, et réciproquement, et la nature des perceptions transmises par les médias concernant les Montagnais. En ce qui a trait au tourisme chez les Amérindiens, le traitement journalistique régional reflète les préoccupations «folkloriques» des participants à ces excursions.

1. LES TOURISTES RIMOUSKOIS ET QUÉBÉCOIS À BETSIAMITES

Des expéditions touristiques chez les Montagnais, celles organisées à la réserve de Betsiamites sont les plus abondantes. Mais avant d'en venir au contenu proprement dit de ces excursions, abordons brièvement les échanges qui ont lié historiquement les Amérindiens de la Côte-Nord aux populations du Saguenay-Lac-Saint-Jean, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

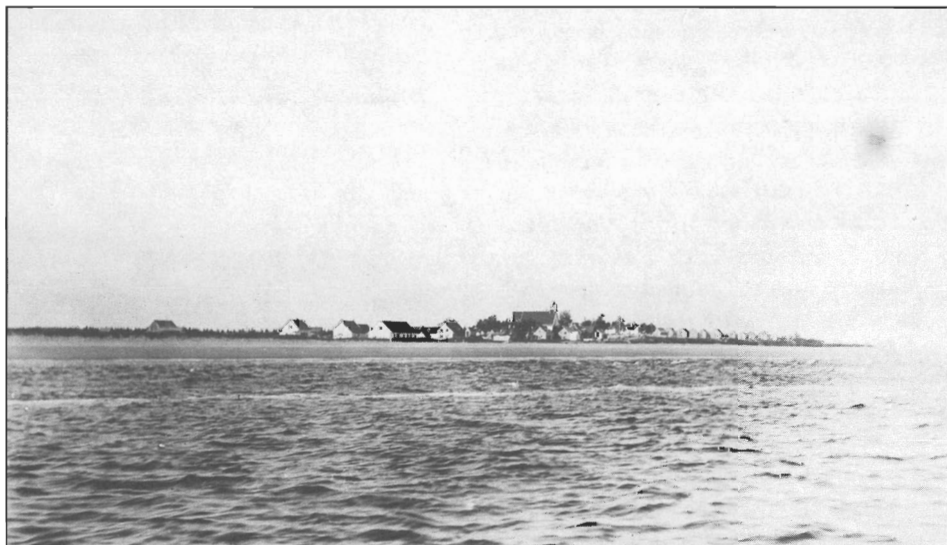
La présence des Montagnais sur la Rive-Sud et au Saguenay est fort ancienne, car avec la création du Domaine du Roi en 1652, la chasse-gardée des Kakchak ou Porcs-Épics de Tadoussac (anciennes désignations des membres de cette nation), va de l'Île-aux-Coudres au Cap-des-Cormorans, près de Sept-Iles, sur la rive nord, et en Gaspésie, jusqu'aux environs de Sainte-Anne-des-Monts². Au XIXe siècle,

les Montagnais continuent d'effectuer régulièrement des incursions au Bas-Saint-Laurent, car, en décembre 1877, malgré le caractère tardif de cette période de l'année, signale un journal rimouskois,

La semaine dernière deux sauvages³ sont partis de la côte nord en canot d'écorce et sont arrivés à la rivière Hatée (près du Bic) sur le soir seulement. Pour la saison c'est extraordinaire mais c'en n'est pas moins imprudent⁴.

Encore en 1889, les Montagnais de Betsiamites s'approvisionnent, en dépit de son interdiction, en alcool à Rimouski, nous renseigne un rapport annuel du Département des Affaires indiennes⁵.

De 1864 à 1930, les excursions touristiques vers Betsiamites sont dotées d'une remarquable continuité. La première mention que nous relevons de ces



La réserve de Betsiamites en 1905 (Coll. Société historique de la Côte-Nord, Fonds D.A. Déry).

expéditions date de 1864, ainsi qu'en fait foi un article du journal *Le Canadien*. Partie de Rimouski le 13 août à l'invitation du Père Charles Arnaud qui y réside depuis 1862, l'excursion a pour but de fournir à la quinzaine de notables et de membres du clergé, tant de l'endroit que de Québec, l'occasion d'assister à la fête de l'Assomption du 15 août. Parmi les dignitaires embarqués sur cette goélette non identifiée, on remarque les noms de l'abbé Hilaire Marceau de Laterrière, et du député de Québec François Evanturel.

La visite des touristes rimouskois et québécois ne manque pas d'exotisme, d'autant plus qu'ils disposent de peu de points de référence sur la présence amérindienne dans leur propre région. Au Bas-Saint-Laurent notamment, dont les réserves de Viger et Cacouna, ne regroupent que 151 Amérindiens en 1876. Par comparaison, on distingue 1302 Montagnais et «Naskapis» sur la Côte-Nord en 1871. À la fin du siècle, après la vente de la réserve de Viger en 1869, les Malécites tendront de plus en plus à émigrer vers celles de Restigouche et de Betsiamites⁶.

Comme dans le cas des articles subséquents, la description des événements s'inscrit ici dans le prisme étroit des valeurs de la société dominante (ce qu'on appelle aussi l'ethnocentrisme), et laisse peu de place au point de vue des Montagnais. À cet égard, l'atmosphère religieuse de l'époque fait en sorte d'envisager l'existence des Amérindiens dans une perspective strictement apostolique. On loue alors en effet la ferveur religieuse des Montagnais, dont plus de 200 familles se sont assemblées sur le rivage, afin d'accueillir, au son de salves d'artillerie, les excursionnistes. Après avoir illustré la splendeur de l'église, érigée par les Montagnais en 1854, et au sein de laquelle «les hommes se mettent d'un côté et les femmes de l'autre», le narrateur (sans doute le Père Marceau), fait mention des célébrations de la Sainte-Anne, qui constituent précisément la cause de la visite des touristes bas-laurentiens et québécois. Bien que l'auteur souligne le maintien des activités de subsistance des Montagnais (la réserve, créée en 1861, ne

compte qu'une trentaine de maisons, le reste étant composé de cabanes d'écorce), sa relation des événements n'échappe pas à une tentative de folkloriser les Amérindiens. Ainsi, les offices sont célébrés à la fois en latin et en montagnais, tandis que les hymnes sont entonnés «en langue sauvage», sur un air grégorien. Malgré l'emploi du terme de «Sauvage», les Montagnais ne sont pas toujours considérés défavorablement. Ainsi, on illustre la vie simple, la «cordialité des manières», et l'aspect peu intéressé de l'existence des Amérindiens «qui ne vivent que pour le ciel», en contraste avec l'anarchie que rien ne peut réprimer, d'une civilisation réputée «avancée».

Les visiteurs, qui ont été reçus avec enthousiasme par les Montagnais, sont intrigués par les traditions culturelles (notamment en ce qui a trait à leurs aptitudes musicales) et vestimentaires des Autochtones, dont le célèbre bonnet orné de bandes rouges et bleues, porté par les femmes. Le député François Evanturel, qui a joué un grand rôle dans la création de la réserve, fait l'objet de la sollicitude des Amérindiens. Au moment du départ, il se voit offrir par les Autochtones des présents tels casque de castor et bonnets de femme montagnaise, ce qui contribue à étayer la dimension «folklorisante» de l'excursion. Les missionnaires sont dispensés de la même générosité, car, note le rédacteur au sujet des Montagnais dont il constate la vulnérabilité devant les variations saisonnières du gibier,

Cette année la chasse a été des plus abondantes. Les bons Sauvages (sic), en venant vendre leurs pelleteries, se sont trouvés dans une abondance assez rare, et pour rendre grâce à Dieu ils ont fait des dons généreux à leurs saints missionnaires, qu'ils appellent leurs pères. Cette circonstance avait procuré aux Pères l'avantage de pouvoir donner une hospitalité des plus cordiale et des plus confortables⁷.

Trois ans plus tard, on assiste, conjointement à la formation des premiers médias bas-laurentiens, à la tenue d'une seconde excursion, organisée dans le cadre des fêtes de l'Assomption. Celle-ci

est annoncée à deux reprises dans des publicités de *La Voix du Golfe* de Rimouski, en date des 9 et 13 août 1867. Le déroulement de cette «Grande excursion de plaisir», partie de Québec, avec escales à Rivière-du-Loup et Rimouski, vers Betsiamites, à bord du vapeur «Advance» du capitaine R.-E. Simard, participe au souci d'exotisme de la visite précédente, car ainsi que le souligne une réclame :

On sait que, le 15 août, a lieu la solennité de la fête de l'Assomption, au milieu de la tribu sauvage des Montagnais qui affluent de tous les points de la forêt pour se grouper autour du missionnaire, à l'instar de leurs ancêtres des premiers temps de la colonie. Ce spectacle est de l'effet le plus pittoresque et le plus attachant pour l'observateur : ainsi chaque année voit-elle s'accroître le nombre des touristes et des promeneurs qui aiment à le contempler⁸.

Les Montagnais de Betsiamites semblent ainsi devenus des objets de curiosité ethnologique. Quelques faits nous permettent de l'observer. L'excursion de 1867 est dotée d'un intérêt particulier, car elle coïncide avec la visite pastorale de l'évêque de Rimouski, Mgr Jean Langevin, dont le diocèse a été formé le 1er janvier. La popularité de l'activité est telle qu'elle attire une quarantaine de visiteurs, tant notables qu'ecclésiastiques (dont le Père Charles Guay, futur missionnaire d'Anticosti). En fait foi la lettre de remerciements qui est adressée, le 16 août, au capitaine Simard⁹.

Cette visite touristique et religieuse s'insère dans la continuité de la précédente, la messe en latin du prélat rimouskois étant traduite en montagnais par l'Oblat Flavien Durocher! Ainsi, malgré quelques mentions relatives au dénuement des Amérindiens, on retrace les signes d'un certain respect à leur endroit, comme l'atteste un article de *La Voix du Golfe* louant «la vieille liberté sauvage» (sic) en butte aux atteintes d'une «civilisation perfide». Une procession suit la messe, qui conduit Montagnais et excursionnistes au cimetière, tandis qu'une quête effectuée à bord du bateau permet-

tra à ces derniers de contribuer au financement de la mission. C'est là une des seules visites pastorales de l'évêque Langevin sur la Côte-Nord : doit-on en imputer la cause au climat inhospitalier, ou plutôt à l'enthousiasme des Montagnais, dont la «joyeuse fusillade indienne» saluant son arrivée aurait pu effrayer le distingué prélat¹⁰?

Quoi qu'il en soit, les excursions touristiques de citoyens rimouskois et québécois s'éclipsent l'année suivante, pour ne reprendre qu'en août 1869 (on y signale la présence de «bon nombre d'étrangers qui étaient venus de Rimouski»), sans que pour autant les manchettes relatives aux Montagnais n'aient revêtu une forme autre que folklorique. C'est cette fois à bord d'une modeste embarcation que prennent place les excursionnistes, ainsi que le révèle le correspondant du *Courrier du Canada*, dont le «bureau de rédaction est provisoirement établi à bord de la chaloupe *La Madone*, mouillée au bout d'en haut du village montagnais de Betsiamits».

Comme la célébration de la fête de l'Assomption constitue le principal mobile de l'excursion, il n'est guère étonnant que cette visite entretienne des motivations surtout religieuses. Décrivant cette activité comme l'«une des plus touchantes» auxquelles il ait assisté, le journaliste témoigne de la grande piété des Montagnais de Betsiamites, dont la population est formée de 500 âmes, et qui représentera d'ici peu, «le village le plus considérable de la côte Nord depuis la Malbaie jusqu'à Pointe-aux-Esquimaux». La ferveur religieuse des Amérindiens est si remarquable, que le collaborateur, dans un article repris par *La Voix du Golfe*, signale qu'il n'a jamais observé de «population plus honnête, plus paisible et plus pieuse, depuis le grand chef Jean Baptiste (Estlo) jusqu'au dernier marmot de la tribu». Traditionnellement, les Montagnais cultivent une dévotion particulière à Sainte-Anne, comme en fait foi le nombre de chapelles, tant à Tadoussac, Portneuf, les Ilets-Jérémie et Godbout, érigées à son patronyme. Mais avec le déplacement, en 1855, de la mission des Ilets-Jérémie à Betsiamites, la création de



Campement des Montagnais de Mingan vers 1872-78 (Archives Notman, Musée McCord).

la réserve et l'établissement de la résidence des missionnaires en ce lieu, en 1861-1862, les Montagnais tendront de plus en plus à s'y regrouper. Le correspondant l'atteste d'ailleurs, en reconnaissant la présence à Betsiamites, de plusieurs Amérindiens des postes avoisinants. Mais c'est surtout dans la description de l'église des Montagnais que le caractère exotique de l'excursion apparaît avec le plus d'éloquence. Ainsi, à l'instar de la visite de 1864, il constate à son sujet qu'

Elle domine le village et c'est le premier objet qui frappe les regards, lorsqu'on déboute (sic) la pointe de Betsiamits. À l'intérieur elle est très jolie et je connais plusieurs grandes paroisses qui l'échangeraient pour la leur sursa seule apparence.

En revanche, les motivations des touristes rimouskois et québécois ne sont pas exemptes de paternalisme, comme en fait foi l'usage fréquent de l'expression de «pauvres enfants des bois» à propos desquels on note avec étonnement que «ces pauvres gens paraissent heureux et ne se plaignent que lorsque la poudre leur manque». Dans le déroulement des célébrations religieuses, on continuera à tenter de se concilier les Montagnais, car, comme pour les premières excursions, les offices seront dits en latin et en mon-

agnais, et les chants prononcés par des chœurs formés entièrement d'Amérindiens¹¹.

Les années suivantes marquent la persistance de telles excursions. En août 1870, on annonce la tenue d'une «Parti de plaisir à l'eau salée pour Betsiamis» (sic), à bord de la goélette «Marie Joséphine», entre Rimouski et Betsiamites¹². La réserve semble alors devenue une importante «place d'eau», au même titre que Tadoussac, La Malbaie, Cacouna et Rivière-du-Loup, entre autres. Là s'arrêtent pourtant les renseignements dont nous disposons au sujet de l'excursion de 1870, qui semble s'éclipser par la suite, puisque nous ne retrouvons plus de cas de ces mentions jusqu'en 1873. En effet, cette année-là, on signale la tenue, le 29 juin, d'une expédition entre Rimouski et Betsiamites, à bord du vapeur le «Saint-Laurent» de la *Cie des Remorqueurs du Saint-Laurent*, afin de permettre à un «grand nombre de touristes», d'assister à «la grande procession des Sauvages (sic) de cette localité»¹³.

Ces sources journalistiques constituent les seuls documents en notre possession concernant ces excursions, et doivent être maniées avec soin, compte tenu de la validité souvent discutable des informations. C'est ainsi, par exemple, qu'une publicité du *Courrier de Rimouski*

du 25 juillet 1873, témoigne de quelques anomalies historiques, en confondant les Montagnais de Betsiamites avec les «Micmacs».

POUR BETSIAMIS - Le bateau vapeur, le St-Laurent, s'annonce dans les journaux de Québec pour un voyage de plaisir à Betsiamis si le temps le permet.

Le vapeur devra laisser le quai de Rimouski à 6 heures a.m. dimanche, le 27 courant et donner aux touristes le temps nécessaire pour visiter les Indiens de la vieille tribu des Micmacs.

Nous espérons que le St-Laurent rencontrera beaucoup d'encouragement de la part des citoyens de la ville de Rimouski qui s'empresseront de visiter ce poste sauvage¹⁴.

Il ne s'agit pas d'une erreur typographique, car dans la relation de cette expédition parue quatre jours plus tard, un rédacteur mentionne à nouveau la tenue d'«une promenade chez les Micmacs», tout en se plaignant du fait, compte tenu de la moindre distance séparant Rimouski de Betsiamites, que les citoyens bas-laurentiens aient dû déboursier le même tarif que ceux de Québec... L'excursion semble avoir connu un succès moins éclatant qu'auparavant, car le correspondant ajoute que «puisque'on a voulu abuser, St-Germain (de Rimouski) a bien fait de s'abstenir»¹⁵.

L'ignorance de ces médias concernant la Côte-Nord, paraît expliquer l'ambiguïté de l'identification des Micmacs et des Montagnais. D'autant plus d'ailleurs, que des études récentes attestent que, malgré la continuité des relations historiques de ces deux nations depuis le XVI^e siècle au moins, le qualificatif «esquimau», dans le dialecte montagnais de Betsiamites, désignait plutôt les Micmacs que les Inuit, comme des peuples, non pas alliés, mais hostiles, «parlant la langue d'une terre étrangère»¹⁶. De plus, il a déjà été démontré que le territoire de prédilection des Micmacs, qui disputent historiquement aux Montagnais les rivières à saumon de la région, se situait dans les environs de Minguan et de

Natashquan, bien que l'on signale quelques mentions dans les environs de Betsiamites au cours de cette période¹⁷.

Fort heureusement, l'annonce d'une expédition s'étant déroulée un mois plus tard (ce qui coïncide avec les débuts d'une première ligne de navigation régulière entre Québec et Rimouski), le 17 août, dans le cadre de la fête de l'Assomption, fournit l'occasion au journaliste rimouskois de rectifier son tir, bien qu'il n'en reconnaisse pas pour autant son erreur. Ainsi que le précise l'auteur de l'article, l'excursion doit avoir lieu à bord du vapeur le «St-Laurent» du capitaine Thodore Chabot, depuis Québec, La Malbaie, Rivière-du-Loup et Rimouski, avec retour le lendemain de Betsiamites. Cette visite s'insère dans la suite logique des expéditions antérieures, car aux dires du narrateur, elle est destinée à permettre aux touristes, tant québécois que bas-laurentiens, de «visiter la vieille tribu des Montagnais».

Si les motivations des participants à l'excursion ne sont pas dépourvues d'exotisme, les impératifs religieux ne leur échappent évidemment pas. C'est ainsi que dans la même rubrique, le rédacteur signale qu'un membre du clergé de la ville de Rimouski (le Père Charles Guay) doit accompagner l'excursion, pour assurer aux passagers l'audition de la messe, immédiatement après l'arrivée du bateau chez les sauvages» (sic). On l'observe, même l'intérêt «ethnologique» démontré envers les Montagnais, ne parvient pas à atténuer l'image négative qu'ils projettent. C'est donc avec paternalisme que l'auteur de l'article salue en cette visite, l'occasion de découvrir «cette vieille tribu (sic) des Montagnais, d'entendre leurs chants magnifiques, et d'examiner cette bourgade»¹⁸.

Chose certaine, ces excursions suscitent un grand intérêt, car 44 signatures accompagnent la lettre de remerciements adressée au capitaine Chabot en date du 17 août 1873¹⁹.

1864 à 1873, dix ans qui permettent d'illustrer l'exotisme des visites des touristes rimouskois et québécois à la réserve

de Betsiamites. Nous ne retrouvons plus toutefois de cas de telles incursions jusqu'en 1896, alors qu'une expédition est annoncée pour tous les mardis de chaque semaine à bord du vapeur «Conquest» entre Rimouski et Betsiamites²⁰. Compte tenu de la régularité de ces échanges, nous sommes autorisés à présumer que des excursions se soient déroulées avant cette date.

Au début des années 1900, nouvel intermède, alors qu'on ne trouve plus d'exemples de ces expéditions avant 1909, époque où ces visites entretiennent un caractère de plus en plus systématique. La première excursion prend place à bord du yacht «Oenone» du capitaine Antoine Fournier, un véritable «petit palais flottant», parti de Rimouski en août de la même année. Un groupe de neuf notables bas-laurentiens y participe, et la description du narrateur du *Progrès du Golfe* n'échappe pas aux clichés traditionnellement répandus à l'égard des Amérindiens. Selon le rédacteur, cette visite ne dément pas l'enthousiasme de l'accueil des Montagnais, bien que l'on constate de nouveau l'absence du point de vue amérindien dans cette relation. Ainsi, fait-il remarquer, «ces sauvages (sic) du plus beau jaune sont des citoyens paisibles, vivant sous l'autorité d'un chef respecté dont l'élection a lieu tous les trois ans». Et il poursuit :

Poussés par la curiosité peut-être plus que par le désir de méditer sur nos fins dernières, nous nous dirigeons vers l'humble cimetière, qui domine une croix plus humble encore, et au pied de laquelle reposent les cendres de ces vieux montagnais qui ont enterré pour toujours la hache de guerre.

Comme dans le cas des excursions précédentes, les préoccupations exotiques et religieuses se conjuguent dans l'esprit des visiteurs bas-laurentiens. C'est ainsi qu'on trace le portrait d'Autochtones, «bons catholiques, ils possèdent un joli temple et professent un véritable culte pour leur infatigable missionnaire le R.P. Arnaud qui réside au milieu de ces fils depuis près de cinquante ans». Le rédacteur ajoute que «c'est un spectacle

touchant que de voir les *anciens maîtres de notre sol* s'agenouiller au passage de la Madone et courber pieusement la tête sous la bénédiction de leur pasteur vénéré²¹. Ce qui ne contribue certes pas à atténuer la nature «folklorique» de ces expéditions...

Embarqués à bord du même yacht en juillet 1910, les membres de la fanfare de Rimouski participent aussi à cette tradition. Dans la relation de cette expédition, un rédacteur du *Progrès du Golfe* témoigne de l'accueil chaleureux démontré à leur endroit par les Montagnais :

La réception qu'on leur fit fut des plus sympathiques. Après avoir assisté à la messe, les membres de la fanfare se rendirent, en parade, saluer le dévoué pasteur de l'endroit, le R. P. Arnaud, O.M.I., et de là, chez le chef des sauvages (sic) M. Siméon Bacon où nos musiciens passèrent une soirée des plus agréables.

Les excursionnistes, en plus de la gratitude qu'ils vouent aux Montagnais, tirent aussi un certain bénéfice de la réception dont ils profitent à bord du vapeur «Quereda» de la *Donald Steamship Co.*, de New York, ancré à Betsiamites, et à bord duquel un somptueux dîner leur est servi. Aussi les touristes expriment-ils leur reconnaissance, au moment de leur départ, envers les «joies éprouvées durant ce trop court voyage»²². Il n'y a donc pas lieu de douter de l'intérêt des visiteurs bas-laurentiens pour leurs périples chez les Amérindiens.

Au milieu des années 1920, cette conviction est confirmée par une autre excursion de la fanfare de Rimouski à Betsiamites. En effet, après une longue éclipse de quinze ans, un contingent de musiciens bas-laurentiens se rend de nouveau à Betsiamites en août 1925, à bord du «Manicouagan» de la *Cie de Navigation Rimouski-Saguenay*. Les visiteurs, au nombre de 125, sont chaleureusement accueillis sur le quai par la population blanche et amérindienne de l'endroit. L'expédition n'échappe pas à une certaine tentative de folkloriser les Amérindiens, car un rédacteur note que

«le grand chef de la Tribu des Montagnais qu'ils visitèrent avait revêtu son costume officiel des jours de grande solennité». Au son de la fanfare, les touristes bas-laurentiens se rendent saluer le Père N. A. Labrie, l'agent des Affaires indiennes, le Dr. Wilfrid Barolet et l'inspecteur Bury du gouvernement. Le pèlerinage de Sainte-Anne, qui coïncide avec cette visite, est doté d'exotisme, le collaborateur du *Progrès du Golfe* reconnaissant que «cette cérémonie traditionnelle s'accomplit au milieu des chants des sauvages (sic) et des morceaux joués par la fanfare rimouskoise». Une partie de baseball clôt la célébration, qui se solde par la victoire éclatante des Montagnais au pointage de 10 à 5²³.

Cette excursion est suivie, en juillet 1926, d'une autre expédition chez les Montagnais de Betsiamites, tenue à bord du même navire, à l'instigation de ses propriétaires Arthur Fafard et Édouard Therriault. Cette visite de l'«hospitalier village de Bersimis», à l'instar des précédentes, remporte alors «le plus grand succès». À cet égard, souligne le rédacteur d'un article, les membres de la fanfare «se déclarèrent absolument satisfaits de leur petite randonnée sur la rive nord», voyage «à la fois récréatif et instructif», qu'ils se promettent de renouveler sous peu. Faisant référence à l'activité s'étant déroulée un an plus tôt, le chef montagnais Jean-Baptiste salue, dans son discours d'accueil, le séjour de la fanfare :

Je suis heureux (...) de vous accorder en mon nom, au nom du chef Jean-Baptiste et de tous les Montagnais d'ici, l'hospitalité de notre village. Vous êtes venus à Betsiamis l'an dernier, et vous vous êtes si dignement comportés que c'est avec le plus grand plaisir que nous vous y accueillons cette année.

La popularité de cette excursion ajoute, à leur exotisme, l'attrait de l'essor industriel qui se manifeste alors sur la Côte-Nord, notamment depuis l'ouverture de chantiers à Shelter Bay (aujourd'hui Port-Cartier), Franquelin et Godbout de 1918 à 1922. À cet égard, le rédacteur mentionne «cette fameuse Côte-Nord dont on parle tant». Les excursionnistes

retirent de leur séjour des souvenirs mémorables, car, souligne-t-il, ceux-ci «ne pouvaient mieux arriver, Bersimis était en plein bazar». À l'occasion du départ des touristes rimouskois, les maisons des Montagnais, ce qui reflète leur accueil enthousiaste, seraient pavoisées pour la circonstance²⁴. Cependant, à considérer le traitement offert par les médias bas-laurentiens, il est à se demander si cette reconnaissance s'avérait réellement partagée...

La tradition des expéditions touristiques de citoyens bas-laurentiens vers Betsiamites, ne refait brièvement surface qu'en août 1949, à l'occasion du centenaire de l'ordination sacerdotale du Père Oblat Charles Arnaud. Débarquant à Rague-neau (village situé à 17 km à l'est de Betsiamites) du «Rimouski» de la *Cie de Transport du Bas St-Laurent*, 75 résidents de Mont-joli, dont la fanfare de l'endroit, dirigée par Yvan Ross, qui pourvoit à l'animation musicale et religieuse, y assistent au dévoilement d'une plaque commémorative, à une démonstration de la culture matérielle traditionnelle par le Montagnais Joachim Picard, à une pièce de théâtre du R. P. Laurent Tremblay, et à une course en canot organisée par la Cie de la Baie d'Hudson. Malgré le caractère relativement récent de cette excursion, il ne semble pas que celle-ci ait sensiblement dérogé de l'orientation folklorique qui a jusqu'alors distingué de telles activités²⁵.

2. DES PÈLERINAGES DES MONTAGNAIS À POINTE-AU-PÈRE

La pratique des pèlerinages demeure une tradition bien ancrée chez les Montagnais. En effet, ceux-ci sont dotés d'une grande ferveur religieuse et s'adonnent à de nombreux pèlerinages en signe de dévotion à Sainte-Anne, leur patronne. À cet égard, ils déploient leur zèle religieux tant à Portneuf, les Îlets-Jérémie, que Sainte-Anne-de-Beaupré. Bien qu'on dispose de peu de renseignements sur les pèlerinages de Pointe-au-Père avant le début des années 1900, il semble que les Montagnais s'y soient rendus à la fin du XIX siècle. Un article du

Progrès du Golfe en fait foi :

*Il y a trente ans, ou au-delà - très peu s'en souviennent à la Pointe-au-Père - les sauvages (sic) traversaient le Saint-Laurent en canots d'écorce et venaient ici en grand nombre vénérer la Bonne Mère Sainte Anne*²⁶.

Les Montagnais rendent ainsi la politesse aux Rimouskois, dont les excursions touristiques à Betsiamites se multiplient de 1864 à 1930. Des allées et venues fréquentes sont aussi signalées chez les négociants et traiteurs de la Rive-Sud, en particulier depuis Saint-Fabien et Métis²⁷. Pour sa part, le marchand Francis Poulin, de Betsiamites, qui possède une maison à Rimouski, fait des incursions abondantes entre ces deux endroits. En 1905, il accueille même à son domicile bas-laurentien, le chef Siméon Bacon, accompagné de sa femme, avant de retourner à Betsiamites à bord de son yacht «Le Faucon», effectuer des avances «à certaines familles de sauvages (sic) qui se trouvent dans un grand besoin»²⁸.

Trois articles de la presse rimouskoise témoignent, de 1917 à 1925, de nouveaux pèlerinages des Montagnais de Betsiamites à la mission de Pointe-au-Père. C'est ainsi que cette tradition des Amérindiens, désireux d'y aller vénérer Sainte-Anne, reprend son envol en août 1917. Cependant, des changements sont survenus, et le transport des Autochtones ne revêt plus le caractère artisanal d'autrefois. En effet, cette année-là, l'excursion des deux cents Montagnais de Betsiamites prend place, le 4 août, à bord de la goélette «Marie Emma» du capitaine Pineau de Rimouski, munie de deux moteurs à essence, ce qui tranche nettement avec le mode de locomotion d'antan, à bord des canots d'écorce traditionnels!

L'initiative de ce pèlerinage revient au Père Joseph Brière, missionnaire résident de la réserve. En plus des Montagnais, prennent part à l'excursion le Père Brière, les religieuses de Notre-Dame du Bon-Conseil, l'agent du Département, le Dr Bossé, et la famille du télégraphiste et maire du «Banc des Blancs» de Bersimis, M. Maloney. À leur arrivée,

le 5 août, les Amérindiens sont chaleureusement accueillis au son des cloches de la chapelle de la mission. Une procession en bonne et dûe forme conduit ensuite les Montagnais jusqu'au temple.

À cet égard, les autorités religieuses ne ménagent aucun effort afin d'accommoder les Amérindiens. Ainsi, le Père Brière prononce son sermon dans leur langue, l'office étant chanté en latin par le curé de la paroisse, le Père Méry, et agrémenté des hymnes religieux des Montagnais. Comme pour les visites des touristes rimouskois, le pèlerinage entretient un caractère exotique, ainsi qu'en témoigne un journaliste :



Plusieurs chapelles montagnaises, comme à Godbout, sont dédiées à Sainte-Anne (Archives Notman, Musée McCord).

*La liturgie indienne a des licences à nulle autre pareille. Pendant que le prêtre à l'autel chante dans la langue de l'église, le chœur interprète en langue sauvage toute la partie réservée aux fidèles. D'un côté les hommes, de l'autre les femmes, tous exécutent avec amour ces chants sacrés qu'ils ont répétés si souvent dans les bois sous leurs cabanes d'hiver, et qu'ils savent par coeur*²⁹.

Pour les Rimouskois, le séjour des

Montagnais, dans une région qui connaît peu de présence autochtone - le nombre des Malécites ou Etchemins atteint 124 individus en 1917, contre les 543 Montagnais de la seule réserve de Betsiamites en 1916³⁰ - revêt certes un aspect inédit. Ils sont intrigués par les étranges pratiques culturelles des Amérindiens, au sujet desquels ils disposent de peu de renseignements. L'attitude bas-laurentienne soulève d'ailleurs des interrogations. En effet, dans sa relation de l'événement, le rédacteur du *Progrès du Golfe* illustre la nature folklorique de la visite des Montagnais. Il fait allusion à la fascination des Amérindiens pour les automobiles, «ces voitures qui marchent toutes seules», tandis que le voyage de quelques-uns d'entre eux sera considéré avec condescendance. Car, comme il le fait valoir, «il y en a eu même qui furent assez heureux pour se payer le luxe d'un voyage jusqu'à la gare de St-Anaclet pour voir passer un train de fret»³¹.

Doit-on déceler, dans ces descriptions, des signes de paternalisme? Sans doute, car l'année suivante, les Montagnais, qui semblent s'en être offensés, assistent moins nombreux au pèlerinage de juillet 1918. Pour toute explication, un journaliste invoque la propagation de «certaine rumeur mal interprétée». Il est pourtant évident qu'il s'agit plus que d'un simple malentendu. Il suffit de passer en revue les termes employés par le correspondant du *Progrès du Golfe* pour s'en convaincre. On parlera ainsi des «grands enfants des bois» qui «n'ont pas osé sortir de la «Réserve» pour traverser le fleuve». Comment imaginer que de telles expressions n'aient pas généré certaines tensions?

Dans ce contexte, il n'est guère étonnant que les Montagnais se soient montrés peu enclins à assister à ce pèlerinage. La narration de la fête de Sainte-Anne, dressée par le journaliste, témoigne de la persistance des clichés transmis traditionnellement à l'endroit des Amérindiens. Ainsi que le signale le rédacteur :

C'est donc une bonne journée entière que les sauvages (sic) ont eu à consa-

crer à leur pèlerinage. Le temps fut bien employé dans l'intervalle des exercices à l'église. Les uns après les autres revenaient prier à loisir devant l'image de la Bonne sainte-Anne et lui parler sans doute, dans le langage naïf et simple des enfants qu'une mère comprend toujours.

À l'instar du pèlerinage précédent, celui de 1918 fournit le prétexte au narrateur d'illustrer l'infériorité technologique des Montagnais. Aussi, parmi les Autochtones, «beaucoup ne perdirent pas l'occasion de faire un tour à Rimouski, soit en automobile soit en voiture ordinaire. L'automobile surtout avait toutes leurs préférences. Pour quelques-uns encore c'était chose si nouvelle».

Nous ne saurions toutefois être trop catégorique sur la nature des jugements de valeur portés contre les Amérindiens. Surtout quant à la réaction des Montagnais devant le comportement des résidents rimouskois, car, comme l'indique le rédacteur, en 1918, «nos sauvages (sic) ont été si heureux de leur pèlerinage, qu'ils se promettent bien d'y revenir. Il serait même question dès cette année d'un autre pèlerinage de Bersimis. Qu'y a-t-il de vrai dans cette rumeur!»³².

Jusqu'en 1925, les sources restent cependant muettes sur d'autres pèlerinages éventuels. On mentionne alors la tenue d'une autre excursion des Montagnais à Pointe-au-Père, à l'initiative du R. P. N.-A. Labrie de Betsiamites. L'ethnocentrisme des expéditions antérieures est encore à la fois évident, car un correspondant signale, au sujet des Amérindiens, que «leur tendre dévotion à sainte Anne fut une leçon pour tous. Si tous n'eurent pas le bonheur de comprendre leurs chants, surtout l'après-midi pendant la bénédiction du St-Sacrement, tous purent admirer la franche piété des Montagnais»³³.

La consultation de ces documents permet ainsi de mieux saisir le type des relations, parfois conflictuelles mais encore peu documentées, des Montagnais de la Côte-Nord avec les résidents bas-laurentiens. En ce sens, les pèlerinages

de ces Amérindiens à la mission de Pointe-au-Père laissent la porte ouverte à de vastes champs d'investigation.

3. LE TOURISME CHEZ LES MONTAGNAIS DE SEPT-ILES ET MINGAN

Si les excursions touristiques chez les Amérindiens de Sept-Iles et Mingan sont plus épisodiques, elles s'avèrent aussi dignes d'intérêt. Ouvrant en effet la relation de son expédition de mai 1896, par l'expression, «si vous avez un voyage de plaisir à faire, allez à Sept-Iles», l'auteur d'un article du *Progrès du Saguenay* témoigne du fait que les excursions de Sept-Iles ne sont pas moins attrayantes que les précédentes. Le voyage par le bateau «Otter» de la Cie *Holliday & Fraser*, ayant port d'attache à Québec, n'est pourtant pas de tout repos, si l'on se fie à l'affirmation du narrateur à l'effet qu'au moment d'aborder, «nous quittions l'odeur affreuse du bateau si connu le «Otter», dont il déplore la «malpropreté impardonnable». Nous devons toutefois souligner que le navire a bien vieilli à l'époque, puisqu'il est en opération depuis 1867, après la mise en service, deux ans plus tôt de Moisie!

C'est donc avec une satisfaction non dissimulée que les touristes saguenayens et québécois débarquent de la vétuste embarcation, pour effectuer leur incursion chez les Montagnais. Mais à Sept-Iles comme à Betsiamites, les observations des visiteurs entretiennent une forte connotation religieuse et ne sont pas dénuées de jugements de valeur. Ici encore, l'exotisme et le paternalisme des excursionnistes sont évidents. Ainsi le rédacteur souligne-t-il avec condescendance que

Les jeunes sauvagesses aux yeux clairs, au sourire narquois, aux mouvements souples et légers feraient sans doute concurrence à la race blanche si leur teint fulligineux était plus raffiné et leur parfum moins âcre. Tout cela ne m'empêche pas de les aimer tendrement ; sachant que Dieu lui-même les aime et puisqu'il les a créés ainsi. Je les admire de les voir si satisfaits de leur

*sort. N'est-ce pas une preuve de la sagesse infinie de Dieu?*³⁴

On observe donc un large fossé entre les perceptions des médias et la situation objective des Montagnais. Comme les Amérindiens n'occupent le plus souvent qu'un rôle accessoire dans ces descriptions, il n'est guère étonnant que les articles véhiculent d'abord et avant tout les valeurs de la société dominante. Cette tradition prévaudra en 1908, quand la victoire électorale du candidat libéral de Chicoutimi-Saguenay, Honoré Petit, donne lieu à un discours du Dr. Jos Giguère, consistant, à Sept-Iles, à «féliciter les Montagnais de leur attachement au drapeau libéral». Or, il est assez paradoxal de constater que les Amérindiens, qui n'obtiennent le droit de vote au fédéral qu'en 1960, se voient remerciés pour leur participation à des élections... auxquelles ils n'ont précisément aucunement participé! Pour clore le tout, l'auteure, qui signe du pseudonyme de «Montagnaise», termine sa démonstration en pratiquant une analogie douteuse avec les «Peaux-Rouges», car, interroge-t-elle, «n'est-ce pas qu'un sang rouge vigoureux coule dans toutes les veines, même chez nos jeunes filles?»³⁵

En 1929, la Convention annuelle de l'Union des Municipalités, tenue à Matane, est le prétexte d'une visite chez les Montagnais de Sept-Iles, dont la réserve a été créée en 1925. L'excursion, qui a été rendue possible grâce à la collaboration des compagnies de navigation, se situe dans la continuité des précédentes, car, dans l'annonce qu'il fait de cette activité, le rédacteur du *Progrès du Saguenay* promet à ses lecteurs que

Les excursionnistes auront non seulement l'avantage de visiter cette région mais des fêtes spéciales seront données en leur honneur par les réserves unies des Indiens Montagnais. La plus grande fête indienne sera donnée aux Sept-Iles où tous les sauvages (sic) se sont donnés rendez-vous pour le mercredi 26 juin.

Ainsi, malgré l'ampleur des jugements de valeur portés à leur endroit, les

Montagnais de Sept-Iles ne ménagent pas leur enthousiasme à l'égard des touristes saguenayens et québécois. Les préoccupations des visiteurs sont tout aussi exotiques qu'auparavant, notamment en ce qui concerne le «macoucham» des Montagnais, «leur genre de danse nationale». Leurs traditions culturelles se voient de la sorte récupérées, et cette incursion chez les Amérindiens de Sept-Iles, «vêtus de leurs grands costumes aux couleurs verdoyantes», ne va pas sans revêtir une connotation folklorique. Comme le précise le narrateur,

L'Union des Municipalités offrira donc cette année à ses délégués et à ceux qui les accompagneront une occasion unique leur permettant de voir une tribu d'Indiens authentiques vivant dans une réserve éloignée des centres habités, donner une fête du genre dont on ne peut généralement de nos jours avoir une idée que par l'image ou la lecture.

Ce qui reflète l'image pittoresque, mais fautive, offerte par exemple, par la littérature ou les «westerns» américains. Car, pour couronner la splendeur de l'événement, le rédacteur atteste la présence à cette activité d'«une forte escouade de guerriers (qui) tirera le fusil comme aux anciens jours de bataille»³⁶. On le constate, le tourisme régional chez les Montagnais, tout exotique qu'il soit, ne peut s'avérer vraiment inoffensif et désintéressé...

Les Amérindiens de Mingan seront également visités à quelques reprises. En 1894, le séjour à cet endroit du correspondant de *L'Électeur* (l'ancêtre du *Soleil* actuel), Charles Rousseau, à bord du «Pillebousecho», participe à ce souci d'exotisme. Aussi souligne-t-il avec une curiosité évidente l'étrangeté des moeurs des Montagnais, en affirmant au sujet de la manière qu'ils ont de convoler en justes noces qu'il n'y a

Rien de plus curieux que les conditions dans lesquelles s'accomplit le mariage chez les habitants de la Côte Nord. On reconnaît qu'un sauvage (sic) est bon à se marier lorsqu'il porte son canot sur

la tête. C'est drôle de voir les jeunes se tordre le cou pour se marier.

Le rédacteur ne manque d'ailleurs aucune occasion d'illustrer le caractère misérable de l'existence des Amérindiens. À une exception près toutefois, quand il prétend, au sujet de leur vulnérabilité, que «ce serait le véritable moment pour le gouvernement d'exercer sa générosité et de conserver au pays les quelques chasseurs et descendants des véritables propriétaires du continent»³⁷. Il n'y va pas de main morte en effet, et témoigne ainsi d'une reconnaissance que l'on peut certes qualifier de prophétiques...

En juillet 1909, comme cela avait été le cas la même année à Betsiamites, on assiste à la recrudescence d'excursions touristiques chez les Montagnais de Mingan. À cette occasion, le vapeur «Natashquan» de la *North Shore Transportation & Wreckage*, conduit à Clarke City, Mingan et Havre Saint-Pierre (à l'époque Pointe-aux-Esquimaux), quelques résidents rimouskois. Après une brève escale à Clarke City et Havre Saint-Pierre, les excursionnistes débarquent à Mingan, poste qui, aux dires du rédacteur du *Progrès du Golfe*, «est surtout habité par des sauvages (sic) qui nous ont reçus suivant leurs coutumes». Les préoccupations exotiques participent de façon déterminante à la description du narrateur qui, suprême découverte, manifeste son incompréhension radicale de l'existence des Montagnais en soulignant que «nous avons vu les yeux de quelques sauvagesses (sic) ; mais «en général» elles se cachaient la tête lorsque nous les approchions»³⁸.

Si ce sont là les seules mentions relatives aux excursions touristiques chez les Montagnais de Mingan dans les articles de la presse régionale, nous nous permettrons d'ajouter un exemple particulier, relevé au cours de recherches antérieures. De 1942 à 1949, le gouvernement américain opère un aéroport militaire à Longue-Pointe de Mingan. Ceux-ci leurs servent de guides et, sur la base, ils sont conviés à participer, comme les Blancs, à des danses et des représentations cinématographiques. Les militaires

envisagent les traditions culturelles des Amérindiens avec exotisme, et s'interrogent sur la réticence de ces derniers à prendre directement part aux danses auxquelles ils ont été invités... et se contentent plutôt, à leur tour, d'observer les Blancs! Ce n'est probablement pas sans raison, car il faut tenir compte, non seulement du fait que les soldats détiennent un bail exclusif sur les rivières à saumon des environs, mais que, sur la base, les Montagnais, eu égard à l'étrangeté de leurs moeurs, sont soumis à une certaine ségrégation, car ils ne peuvent assister aux séances de cinéma en même temps que les Blancs... Ils disposeront plutôt à cet égard de leurs propres projections privées. Quant aux militaires, ils font de fréquentes incursions chez les Amérindiens du village voisin, et munis de leurs appareils photographiques, ils captent des souvenirs impérissables de leur passage sur les lieux³⁹. Nous n'avons donc pas à insister sur le caractère «folklorique» de telles activités.

Les excursions touristiques chez les Montagnais, qui demeurent encore aujourd'hui peu documentées, témoignent, malgré la perspective exotique qui a présidé à la rédaction des sources concernées, d'une étonnante continuité, tant en ce qui a trait aux visites de touristes rimouskois, saguenayens et québécois chez les Amérindiens de Betsiamites, Sept-Iles et Mingan de 1864 à 1950. Si les séjours des excursionnistes à ces deux derniers endroits demeurent moins abondants en renseignements, ils s'avèrent pourtant un complément indispensable d'information. Ces relations interrégionales des Montagnais ne s'exercent pas pour autant à sens unique, comme l'attestent les trois pèlerinages qui se sont déroulés à la mission de Pointe-au-Père de 1917 à 1925. Les sources consultées doivent cependant être utilisées avec précaution, considérant le fait qu'elles tendent à transmettre exclusivement, sans plus de souci de nuances, le point de vue de la collectivité dominante, et qu'elles sont très souvent défavorables aux Montagnais. Si les touristes des régions du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay-Lac-Saint-Jean considèrent fréquemment les Amérindiens comme

de stricts «objets de curiosité», il demeure que la nature de leurs relations méritait d'être davantage illustrée.

Remerciements :

L'auteur tient à remercier de leur précieuse collaboration les historiens Paul Larocque (directeur de mémoire), Jacques Lemay (directeur d'un projet FIR

de l'UQAR), l'anthropologue José Mailhot et Pierre Frenette, directeur scientifique du projet d'*Histoire de la Côte-Nord* de l'Institut québécois de recherche sur la culture, dans le cadre duquel cette recherche a été principalement réalisée.

NOTES

1. Jean-Pierre Bélanger, *Les perceptions médiatiques des Montagnais de la Côte-Nord dans la presse régionale bas-laurentienne, saguenayenne et nord-côtière. 1867 à 1930*, Rimouski, UQAR, 1991, 110 p.
2. Camil Girard et Normand Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 84.
3. Jusqu'au début du siècle, et même au-delà, l'épithète, aujourd'hui péjorative, de «Savage», continue d'être employée régulièrement dans les journaux et les documents officiels de l'époque. Dans cet article, afin de respecter l'intégrité et la teneur des documents, nous transcrivons fidèlement le contenu des termes utilisés. Le qualificatif de «Savage» se doit toutefois d'être considéré avec précaution, même si l'emploi de ce vocable était largement généralisé à l'époque.
4. *Le Nouvelliste* de Rimouski, 13 décembre 1877, p. 3.
5. Antonio Lechasseur, «Les Amérindiens : Préhistoire et histoire de 9 000 ans avant aujourd'hui à 1970» (Version préliminaire d'un chapitre de *Histoire du Bas-Saint-Laurent*), Rimouski, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, p. 88.
6. *Ibid.*, p. 62-66. Maurice Ratelle, *Contexte historique de localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, ministère de l'Énergie et des Ressources, 1987, Appendice I : p. 171-172.
7. Victor Tremblay, «Une excursion à Betsiamits en 1864», *Saguenayensia*, Nov.-Déc. 1964, p. 135-139.
8. «Aux voyageurs», *La Voix du Golfe*, 9 août 1867, p. 2.
9. «Excursion à Betsiamits», *Le Canadien*, 19 août 1867, p. 2 (repris dans : *Journal La Côte-Nord*, 12 décembre 1957, p. 3).
10. «Betsiamits», *La Voix du Golfe*, 16 août 1867, p. 2.
11. *La Voix du Golfe*, 27 août 1869, p. 2.
12. «Partie de plaisir à l'eau salée pour Betsiamits», *La Voix du Golfe*, 12 août 1870, p. 3.
13. «Informations», *Le courrier de Rimouski*, 24 juin 1873, p. 2.
14. «Informations», *Le courrier de Rimouski*, 25 juillet 1873, p. 2.
15. «Informations», *Le courrier de Rimouski*, 29 juillet 1873, p. 7.
16. José Mailhot, Jean-Paul Simard et Sylvie Vincent, «On est toujours l'Esquimau de quelqu'un», *Études Inuit/Inuit Studies*, 4, 1-2, p. 59-60.
17. Charles A. Martijn, *Les Micmacs et la mer*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1986, p. 206.
18. «Grande excursion à Betsiamits», *Le Courrier de Rimouski*, 15 août 1873, p. 2.
19. «À bord du Saint-Laurent», *Le Courrier de Rimouski*, 19 août 1873, p. 3.
20. «Excursions», *Le Journal de Fraserville*, 26 juin 1896, p. 3.
21. «Magnifique voyage sur la Côte Nord», *Progrès du Golfe*, 20 août 1909, p. 2.
22. «Excursion à Bersimis», *Progrès du Golfe*, 22 juillet 1910, p. 2.
23. «Notes locales», *Progrès du Golfe*, 21 août 1925, p. 4.
24. «La fanfare de Rimouski à Bersimis», *Progrès du Golfe*, 9 juillet 1926, p. 1.
25. «Aux fêtes du Centenaire de l'arrivée des Oblats à Betsiamites», *Progrès du Golfe*, 26 août 1949, p. 2 ; «Aux fêtes de Betsiamits (Betsimis), du 13 au 15 août», *Progrès du Golfe*, 2 septembre 1949, p. 1.
26. «Pèlerinage de Bersimis», *Progrès du Golfe*, 10 août 1917, p. 1.
27. «Deux cadavres trouvés sur la grève de Métis», *Le Saint-Laurent*, 3 juillet 1896, p. 3. «Petites nouvelles», *Le Saint-Laurent*, 15 septembre 1896, p. 4.
28. «Notes locales», *Progrès du Golfe*, 4 août 1905, p. 3.
29. «Pèlerinage de Bersimis», *loc. cit.*
30. Antonio Lechasseur, *op. cit.*, p. 62. Maurice Ratelle, *op. cit.*, Appendice I : p. 171.
31. «Pèlerinage de Bersimis», *loc. cit.*
32. «Pèlerinages de paroisses à la Pointe-au-père», *Progrès du Golfe*, 16 août 1918, p. 4.
33. «Les fêtes de Sainte-Anne à la Pointe-au-Père», *Progrès du Golfe*, 16 août 1918, p. 4.
34. «Sept-Iles (notes de voyage)», *Progrès du Saguenay*, 11 juin 1896, p. 4.
35. «Aux Sept-Isles : Grande démonstration libérale» *Progrès du Saguenay*, 2 juillet 1908, p. 1.
36. «La région de la Côte Nord du Saint-Laurent», *Progrès du Saguenay*, 16 mai 1929, p. 1.
37. «Au Labrador : Moeurs et usages du pays», *Le Journal de Fraserville*, 10 août 1894, p. 2.
38. «Sur la Côte Nord», *Progrès du Golfe*, 16 juillet 1909, p. 7.
39. Maxwell Air Force Base. «Mingan AFB Historical Data- 1 June 1945- 30 June 1945» (bobine #A01160). Robert Comtois, *UINIPEKU : Les Montagnais de Mingan et l'exploitation des ressources côtières durant la première moitié du XXe siècle*, Québec, thèse M. A. (Anthropologie), Université Laval, 1988, p. 118. Jean-Pierre Bélanger, «Un épisode de la Seconde Guerre mondiale : Longue-Pointe de Mingan et son aéroport militaire», *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, 11 (août 1989), p. 37-42.